TRADUIRE LA PAROLE DE DIEU : MÊLER LE PROFANE AU SACRÉ ?

Lilia BELTAÏEF[1]

Abstract : Can we translate the sacred texts ? Like any ancient text, the Qur'an, for example, is subject to the time factor. One factor that affects the language at several levels : lexical, semantic, syntactic etc. Indeed, this text, written in the Arabic language of the 8th century, is not always the most reachable, at least for the non-scholar reader. Whence the need to translate it, so that the message, that it carries, continues to be transmitted. But, there are some parts and aspects of the Qur'anic text that make the translation difficult, and sometimes impossible. Proponents of world languages share them several meanings, but how to say remains specific to each language. And the Qur'an is no exception to this rule. We will demonstrate, through specific examples, that the specificity of this text appears at lexical, stylistic and rhythmic levels.

Keywords : sacred texts, translating, necessity, accessibility, linguistic specificity.

Traduire ou ne pas traduire le texte sacré, une question qu'on ne cesse de poser et entre temps les traducteurs traduisent et les opposants se révoltent et s'indignent.

Mais, à bien y penser, si on veut que le texte sacré perdure et que son message se répande partout dans le monde, il faut se mettre à l'évidence et accepter l'enjeu de la traduction. C'est bien de mémoriser le Coran, c'est encore mieux d'en saisir le sens, de comprendre les mots qu'on récite.

Mon point de départ sera donc l'accessibilité du texte sacré. On a d'un côté le commun des lecteurs, aux compétences linguistiques limitées. C'est le destinataire. De l'autre côté, et pour prendre l'exemple du Coran, un texte écrit au VII^{ème} siècle. La langue arabe, langue du Coran, ne s'est pas éteinte comme beaucoup d'autres langues. Une perpétuité qui doit beaucoup à la présence du texte coranique, texte sacré, vigoureusement protégé par les musulmans.

[1] Institut Supérieur des Langues de Tunis, Université de Carthage, Tunisie, liliatn2013@gmail.com.

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

Néanmoins, le dire du VIII^{ème} siècle n'est plus vraiment celui du XXI^{ème} siècle. L'arabe, langue du Coran, n'est plus la langue maternelle du sujet parlant arabophone, héritier de cette langue de père en fils. En fait, il y a la langue du texte écrit et la langue de la communication au quotidien. Si ce quotidien a changé, il est évident que le moyen de le dire a aussi changé. Ces variations se manifestent au moins à trois niveaux : celui du lexique, celui du sens et celui de la syntaxe.

L'arabe que nous parlons est une variante, parmi tant d'autres, de la langue arabe, dite classique ou littéraire. Cette langue est aujourd'hui une langue de savoir. Elle n'est accessible qu'à partir des premières années de scolarité. Une langue que nous apprenons à l'école, à l'âge de 5 ou 6 ans. Un laps de temps pendant lequel le sujet parlant enfant a déjà mémorisé un lexique, une syntaxe et une sémantique particulières.

Ce facteur, ajouté à celui du temps (les 14 siècles d'écart), rend la lecture de certains versets du Coran d'une accessibilité relative. Tous les versets ne sont pas comme le chapitre *La Fatiha* ou *La Foi Pure* (الإخْلاص) :

قُلْ هُوَ اللهُ أحَدً (1) الله الصَّمَدُ (2) لَمْ يَلِدْ و لَمْ يُولَدْ (3) و لمْ يَكُنْ لَهُ كُفُوَ أحَدٌ (4.

Un énoncé fluide, à la portée du commun des mortels : des mots de ceux qu'on utilise encore et d'une manière assez courante. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas.

La question qui se pose alors : est-ce que tout est traduisible ? La réponse est non. Le Coran ouvre la voie au traducteur, le profane, mais garde jalousement sa part de sacralité dans l'intraduisible.

La traduction intervient pour donner un coup de main au lecteur non érudit. Je vais parler dans ce cadre de l'intérêt de la traduction bilingue, où le texte traduit se présente en vis-à-vis par rapport au texte original. Je m'appuierai essentiellement sur la traduction française de Sadok Mazigh (Mazigh : 2006) et parallèlement sur celle réalisée par le centre du Complexe Roi Fahd, Royaume d'Arabie Saoudite, 1424 de l'Hégire.

A. La nécessité de traduire

I. Le lexique : Les mots qu'on perd ou qu'on ignore

Il y a des mots dans le texte coranique qui semblent sortis d'usage, des mots d'une autre époque pour le commun des mortels. En voici quelques exemples :

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

La source	La traduction
و **المُؤْتَفِكَةَ** أَهْوى (القمر 53) [al mo ʔ tafika]	les cités maudites
إلاّ **حميماً** و **غَسَّاقاً** (النباء 25) [ħami:m] [ġassɛ:q]	eau chaude et pus immonde
و **طُور** سنين (التِين 2) [Ṭu:r]	un mont
وَ تَأْكُلُونَ التُّراثَ أَكْلاً **لَمًّا** (الفجر19) [lamman]	goulûment
يومٍ ذي **مَسْغَبَةٍ** (البلد 14) [masġaba]	un temps de disette
فلَعلَّكَ **باخِعٌ** نَفْسَكَ (الكهف 6) [bɛ; ḫiʕ]	(celui) qui tue
كالعِهْنِ المَنْفُوش (القارعة 5) [al ʕihn]	les flocons de laine
الحاقَّةُ - ما الحاقَّةُ (الحاقة 1-2) [al Ḥa:qatu]	l'événement décisif
فأثَرْنَ بهِ **نَقْعًا** (العاديات 4) [naqʕan]	le nuage de poussière
كَعَصْفٍ مأكول (الفيل 4) [ʕasf]	le feuillage des plantes
ذلِكَ الَّذي **يَدُعُّ** اليتيمَ (الماعون 2) [jaduʕu]	brimer
إنَّ الإنسانَ لِرَبِّهِ **لَكَنُودٌ** (العاديات 8) [kɛnu:d]	ingrat

Pour comprendre ces mots et tant d'autres, la traduction, faite en langue contemporaine, nous est d'un grand secours pour saisir le message de Dieu. Dans le chapitre *Joseph*, s'adressant aux concitoyens du prophète, membres d'une communauté arabophone, Dieu insiste sur l'importance de la langue dans l'acte de la compréhension du message divin. Il leur dit dans le verset 2 : *Nous fîmes, le révélant, une lecture en langue arabe, pour que vous puissiez le comprendre.* (إنَّا أنْزَلْناهُ قُرْآنًا عَرَبِيًّا لَعَلَّكُمْ تَعْقِلُون).

II. Les sens qu'on affine ou qu'on confine

En lisant le Coran, nous rencontrons des mots dont le sens a changé soit en s'élargissant soit en se restreignant.

L'exemple	Le sens dans le Coran	Le sens commun
اَمْ تَأْمُرُهُمْ **أَحْلامُهُمْ** بِهَذا (طور 32) [ʔ aḤlɛ:m]	le bon sens	les rêves
وَكَمْ أَهْلَكْنا قَبْلَهُمْ مِنْ **قَرْنٍ** (مريم 74) [qarn]	générations	siècle

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

وَ تأكلون **التُّراثَ** أكْلاً لَمًّا (الفجر 19) [tura: t̲]	l'héritage	le patrimoine
إنَّهُ كانَ **مُخْلِصًا** و رَسُولا نَبِيًّا (مريم 51) [moẖliṢ]	(l')élu du Seigneur	fidèle
كانَ **صَديقًا** نَبيًّا (مريم 57) [Ṣadi:q]	(un) saint	ami
إنّهُ لِحُبِّ **الخَيْرِ** لَشَديدٌ (العاديات 8) [ẖajr]	les biens terrestres	le bien (vs le mal)
تَطّلِعُ على الأفْئدَةِ (الهمزة 7) [taṬaliʿu]	s'emparer de	prendre connaissance de
و **الشَّفْعِ** و الوَتْرِ (الفجر 3) [aHHafʿ]	le pair et l'impair	des prières chez les musulmans
بْرَبِّهِمْ **يَعْدِلُونَ** (الأنعام 1) [jaʿdilu:n]	égaler	être équitable
أوفوا **بالعُقُود** (المائدة 1) [ʿuqu:d]	engagements	contrats

Il y a des expressions qui pourraient prêter à confusion, si on ne distingue pas le véritable sens de tel ou tel mot. Prenons l'exemple de ce verset: وَإنَّهُ لِحُبِّ الخَيْرِ لَشَديدٌ (*Les Coursiers*, العادِيات, verset 8). De nos jours, le mot خَيْر signifie le bien par opposition au mal. Il est pris dans son sens abstrait et non concret. A partir de là, le lecteur contemporain aurait un penchant vers une interprétation du genre : il aime beaucoup faire du bien. Or, la traduction de S. Mazigh dit : *il est d'une soif insatiable pour les biens terrestres*. Le mot خَيْر est pris donc dans son sens concret. Un sens auquel, l'arabe moderne réserve davantage la forme du pluriel (الخَيْرات).

III. Les structures qui déroutent

La syntaxe du Coran n'est pas toujours celle d'usage chez le lecteur ordinaire, celui qui n'est pas un érudit de la langue arabe, notamment celle classique. Il y a certains faits de langue qui diffèrent de l'usage actuel de la langue arabe.

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

III.1. L'élision

L'élision est très frappante dans la phrase coranique. Elle peut concerner n'importe quel constituant de la phrase : le sujet, le verbe, le complément, le connecteur, etc.

- **والمُرْسَلاتِ** عُرْفًا (المرْسلات 1) :

Le terme المُرْسَلات [morsalɛ:t] désigne un nom de patient : celles qui ont été envoyées. Qui est l'agent de l'action d'*envoyer* ? Qui ou qu'a-t-il envoyé ? L'élision du substantif « vent » rend le déchiffrement de la phrase difficile, surtout si le dictionnaire nous dit que ce mot peut désigner soit *les vents*, soit *les anges*, soit *les chevaux*, des mots qui sont loin d'être des synonymes. Comment identifier alors les différents composants du message visé à travers ce verset ?

La même structure elliptique se retrouve dans les phrases qui suivent ce verset :

- **والنَّاشِراتِ** نَشْرًا :

Qui répand quoi ? La traduction parle de *nuages*, mais en se basant exclusivement sur le texte coranique, comment, le lecteur, non érudit, peut-il savoir que **النَّاشِراتِ** [annɛ:Hira:t] veut dire *nuages* ?

- **فَالمُلْقِياتِ** ذكْرًا:

Qui porte le rappel divin ? Comment deviner que l'action de *porter* est accomplie par les anges ? Difficile à dire.

Tout ce qu'on peut dire de cet agent, c'est qu'il est féminin pluriel, sans plus. L'implicite est très présent dans le texte. En voici d'autres exemples :

- وَأَبْصِرْ فَسَوْفَ يُبْصِرُون (ص 179)

Le verbe أَبْصِرْ [ʔ abṢara] est employé d'une manière absolue, sans complément d'objet. Qui ou quoi devrait être vu ? Le verset ne le dit pas, même celui qui le suit.

- فَأَثَرْنَ بِهِ نَقْعًا- فَوَسَطْنَ بِهِ جَمْعًا (العاديات 4-5)

Le pronom personnel (ه [hi]) n'a pas d'antécédent dans cette phrase ni dans celles qui la précèdent. D'où la difficulté d'identifier le référent qui est désigné par ce pronom.

- لَعَلَّ السَّاعَةَ قَرِيبٌ (الشُّورى 17)

Le problème de cette phrase est qu'elle joint un nom féminin (السَّاعَةَ [assɛ: ʕa]) à un adjectif masculin (قَرِيبٌ [qari:b]). L'absence de concordance

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

entre les genres du nom et celui de l'adjectif donne l'impression qu'il y a une faute d'accord. Chose inimaginable, puisque cet écrit est l'œuvre du Seigneur. En fait, si problème il y a c'est suite à l'élision d'un mot masculin le véritable déterminé de " قَرِيبٌ ", un mot comme par exemple " مَوْعِد " [mawʕid].

- يَوْمَ يَرَوْنَ الملائكَةَ لا بُشْرَى يَوْمَئِذٍ للمُجْرِمِينَ وَيَقُولُونَ حِجْرًا مَحْجُورًا (الفرقان 22) :

Le problème se pose dans la dernière proposition de cette phrase :

وَيَقُولُونَ حِجْرًا مَحْجُورًا [wa yaqu:lu:na Ḥiʒran maḤʒu:ran]

encore une fois on a une détermination qui n'est pas accompagnée de son déterminé. Qu'est-ce qui est qualifié de (حِجْرًا مَحْجُورًا) ?

- وَقَالُوا سَلاَمًا قالَ سَلامٌ قَوْمٌ مُنْكَرُون (الذاريات 25)[1] :

Quel rapport y a-t-il entre les deux premières propositions et la dernière ? Difficile à dire. Vu la flexion du nom قَوْمٌ [qawmon], on serait tentée de le mettre en rapport avec سَلامٌ [sɛlɛ:mon], mais quelle relation entre les deux ? On a l'impression que c'est un cas de parataxe : un SNE (قَوْمٌ مُنْكَرُون [qawmon monkaru:n]) qui syntaxiquement ne semble avoir aucun rapport avec les autres constituants.

En fait, le verbe قالَ [qa:la] a deux compléments : سَلامٌ [sɛlɛ:mon] et قَوْمٌ مُنْكَرُون [qawmon monkaru:n], mais le premier s'inscrit dans un discours énoncé par le locuteur explicitement à l'attention de ses interlocuteurs, en réponse à leur salutation. Quant au deuxième, c'est ce que le locuteur se dit à lui-même : il y a eu élision de l'expression qui distingue ces deux propos. (*Ils le saluèrent. / Salut, leur répond-il / Mais ce sont des étrangers, se dit-il à lui-même*).

L'élision a encore une fois brouillé les pistes du lecteur profane, non érudit de la langue arabe, notamment celle du Coran. Heureusement, la traduction est là pour nous éclairer sur la structure syntaxique de ces phrases et pour nous faciliter la lecture et la compréhension.

III.2. L'ambiguïté syntaxique

Ce titre peut paraître contradictoire avec le verset 1 du chapitre *La Caverne* : *Louange à Dieu qui a révélé le livre à son serviteur, et le fit exempt d'ambiguïté*[2]. Mais, avec le temps, la langue a changé. Ce qui était limpide et univoque au VII[ème]

[1] Traduction : *Ils le saluèrent. Salut, leur répond-il. Mais ce sont des étrangers, se dit-il à lui-même.*
[2] Texte d'origine : الحَمْدُ للهِ الّذِي أنْزَلَ علي عَبْدِهِ الكِتابَ ولمْ يَجْعَلْ لهُ عِوَجًا.

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

siècle, ne l'est pas toujours au XXI[ème] siècle. En effet, certaines structures syntaxiques sont ambivalentes et cette ambivalence crée une confusion et parfois risque de fausser la lecture de certains énoncés. En voici quelques exemples.

- ثُمَّ الَّذِينَ كَفَرُوا بِرَبِّهِمْ يَعْدِلُون (الأنْعام ,1)

Voici une structure avec deux verbes conjugués (كَفَرُوا [kafaru:]) et (يَعْدِلُون) [jaʕdilu:n]. Entre les deux se trouve le SP (بِرَبِّهِمْ [birabbihom]). Ce SP, vu sa flexion, est un complément du verbe, mais lequel des deux ? De par le principe de la compatibilité sémantique entre le verbe et son complément, بِرَبِّهِمْ peut compléter aussi bien كَفَرُوا que يَعْدِلُون, d'autant plus que les deux présentent la même construction verbale : ils sont tous les deux transitifs.

La balance pourrait pencher pour le premier verbe : كَفَرُوا بِرَبِّهِمْ, et ce pour deux raisons :

– la contiguïté syntaxique : le complément est postposé à son verbe, comme le veut la règle. Contrairement au deuxième verbe qui est postposé au SP complément.

– l'usage : la récurrence de la construction (كَفَرُوا بِرَبِّهِمْ), contrairement à celle de (يَعْدِلُونَ بِرَبِّهِمْ). En outre, dans l'usage courant, le verbe s'emploie d'ordinaire avec la préposition بَيْنَ [bajna] et non بـ [bi]. Généralement, on dit : عَدَلَ بَيْنَ.

Encore une fois, la traduction dissipe l'ambiguïté : *Mais les incrédules donnent toujours des égaux à leur Seigneur*. Donc, il faut comprendre " يَعْدِلونَ بِرَبِّهِمْ" et relier le complément d'objet au deuxième verbe et non au premier.

- "وَقالُوا سَلامًا قالَ سَلامٌ" :

Le même verbe et le même type de complément, mais deux flexions différentes : قالُوا [qa:lu:] / قالَ [qa:lɛ] et سَلامًا [sɛlɛ:man] / سَلامٌ [sɛlɛ:mon]. Comment expliquer cette différence flexionnelle entre سَلامًا et سَلامٌ, alors que tous les deux semblent fonctionner comme compléments d'objet du verbe قالَ ? Une ambiguïté que même la traduction n'explique pas, même si elle tente de dévoiler le sens du verset !

Prenons un autre exemple, celui du verset 9 du chapitre (القارِعَة)

فَأُمُّهُ هاوِيَةٌ [fa ʔ ommuhu hɛ:wijɛton]

Le mot هاوِيَةٌ [hɛ:wijɛton] prête à confusion et une confusion qui déroute le lecteur : tel qu'il est employé, à la forme indéterminée, il laisse

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

penser qu'il s'agit d'un adjectif qui qualifie le substantif (أُم) [ʔ om]. Mais, alors que vient faire sa mère dans tout ça ? C'est lui qui commet le péché et c'est sa mère qui est punie !? Un problème de cohérence difficile à résoudre pour un non érudit de la langue arabe. Heureusement que la traduction est là : *(il) sera voué à l'abîme*. Une ambiguïté syntaxique qui fausse la lecture.

Enfin une dernière structure qui peut aussi prêter à confusion. Il s'agit de constructions où le verbe est précédé du morphème لا [la:] Ce terme a une double valeur qui n'est pas sans impact sur la signification du reste de l'énoncé. Il passe de la négation à l'affirmation. Autrement dit, en s'unissant à un verbe, il peut soit le nier soit l'affirmer,

(العلق 1) **لا تُطِعْهُ** و اسْجُدْ[1] : verbe à la forme négative : *ne lui obéis pas*

(البلد 1) لا **أُقْسِمُ** بِهذا البَلَدِ : verbe à la forme affirmative : *je jure* (dit avec insistance)

Comment savoir quelle valeur assigner au verbe ? Un autre problème que peut dissiper l'opération de traduction, parce qu'elle vise le sens du Coran et non les mots du texte.

B. L'impossible à traduire

On a beau traduire le Coran, en cherchant le sens ou en trouvant des équivalents à certains mots, il y a toujours quelque chose qui échappe à la traduction, soit volontairement soit involontairement.

I. Un lexique intraduisible

Il y a des mots dans le Coran qui ne sont pas traduits. Et ce pour deux raisons : ou bien, ils sont estimés intraduisibles ou alors les traducteurs refusent de les traduire.

I.1. Les mots-lettres

Pour commencer, nous citerons comme exemple un cas assez particulier dans le texte coranique : les lettres de l'alphabet, qui sont employées dans la structuration textuelle, au même titre que les monèmes. Leur nombre peut varier entre un et quatre.

1. ق [qa:f] (chapitre *Qāf*,)
2. ص [Ṣa:d] (chapitre *Sâd*, ص)
3. يس [ja:si:n] (chapitre *Yāsīn*, يس)

[1] *Le caillot de sang*, 19, العَلَق.

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

4. آ لر [ʔ ali:f la:m ra;] (chapitre *Abraham*, إبْراهيم),

5. آ لمر [ʔ ali:f la:m mi:m ra;] (chapitre *Le Tonnerre*, الرَّعْد)

6. طسم [Ṭa: si:n mi:m] (chapitre *Les Poètes*, الشُّعَراء),

7. آ لمص [ʔ ali:f la:m mi:m Ṣa:d] (chapitre *Al A'rāf*, الأعْراف)

Ces lettres servent d'ouvertures à certains chapitres. D'autres, comme les exemples 1, 2 et 3, non seulement elles ouvrent le chapitre, mais elles lui donnent aussi son nom : sourate *Qāf*, sourate *Sâd* et sourate *Yāsīn*. Comment traduire ces lettres de l'alphabet ? Opération difficile, à moins de déchiffrer l'énigme qui se cache derrière ces lettres. La traduction vise soit les mots soit leur sens. Quant aux lettres de l'alphabet, elles restent intraduisibles.

I.2. Les mots-clés

Certains traducteurs choisissent de ne pas traduire certains mots cités dans le Coran. Il s'agit surtout de mots-clés dans la pensée islamique. Ce sont des mots comme :

– *Allah* : l'équivalent de ce mot existe dans pratiquement toutes les langues qui se sont ouvertes sur le monde de la théologie et du divin. A chacun son dieu et à chacun son mot pour le dire. Si certains refusent de traduire le mot *allāh* par *dieu*, peut-être y voient-ils non pas un nom commun désignant le concept du Créateur, mais le nom du Créateur, en quelques sortes son nom propre. Et comme tous les noms propres, il se refuse à la traduction.

– *Salāt* et *zakāt* : Alors que Sadok Mazigh emploie les mots *prière* et *aumône*, les traducteurs du centre saoudien préfèrent dire *salāt* et *zakāt*. Les équivalents français existent, mais ce choix émane peut-être de l'idée que le mot *salāt* par exemple a un sens spécifique qui n'est pas vraiment véhiculé par le mot *prière*. Celui-ci désigne tout acte implorant un dieu. La prière du musulman n'est pas celle du chrétien, ni celle du juif, ni celle du bouddhiste.

Le traducteur préfère lui réserver une appellation spécifique, quitte à garder le mot d'origine.

Il en est de même pour d'autres mots, comme *sourate* au lieu de *chapitre* et *āya* au lieu de *verset*. Encore une fois des mots qui décrivent la spécificité du texte coranique qu'on voudrait inimitable.

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

II. Un Style inimitable

II.1. Un écrit particulier

La spécificité du style coranique se manifeste aussi bien au niveau du signifié qu'au niveau du signifiant. En effet, en comparant les traductions avec le texte d'origine, on se rend compte qu'il y a une variante qui reste hors de la portée des traducteurs. Les tenants des langues du monde partagent entre eux plusieurs signifiés, mais la façon de les dire reste spécifique à chaque langue. Et le coran ne fait pas exception à cette règle.

Je citerai à ce propos le chapitre *Les Mécréants* (الكافِرُون). Les versets 2, 3. 4 et 5 sont construits sur un parallélisme syntaxique et sémantique frappant.

قُلْ يا أيُّها الكافِرُونَ (1) لا أَعْبُدُ ما تَعْبُدُونَ (2) وَلا أَنْتُمْ عابِدُونَ ما أَعْبُدُ (3) ولا أنا عابِدٌ ما عَبَدْتُمْ (4) وَلا أنتم عابِدُونَ ما أَعْبُد (5) لَكُمْ دينُكُمْ ولِيَ دِينِي (6).

[qol ya ʔ ajohalka:firu:n (1) la: ʔ aʿbudu ma: taʿbudu:n (2) wa la: ʔ antom ʿabidu:na ma: ʔ aʿbudu (3) wa la: ʔ ana: ʿa:bidon ma: ʿabadtom (4) wa la: ʔ antom ʿa:bidu:na ma: ʔ aʿbudu (5) lakom di:nukom wa lija di:ni: (6)]

Voici comment se manifeste ce parallélisme. Chaque verset est formé de deux propositions :

Les deux propositions :

– elles sont construites autour du même verbe عَبَدَ [ʿabada] (adorer, vouer un culte),

– la deuxième est toujours le complément d'objet du verbe de la première

Les verbes :

– les deux formes verbales sont conjuguées tantôt à la première personne du singulier (أَعْبُد) tantôt à la deuxième personne du pluriel (تَعْبُدُونَ)

– le singulier et le pluriel s'alterne : أنا [ʔ ɛna:] (je) / أَنْتُمْ [ʔ ɛntom] (vous)

– le premier verbe est à la forme négative (précédé de l'outil de la négation لا[la:]), quant au deuxième, il est à la forme affirmative

Le champ lexical qui tourne autour du verbe عَبَدَ a son impact sur le sens. On est en plein dans *العِبادة* (le culte): عَبَدَ, عابِدٌ : le verbe et son agent. Tous les deux tournent autour de la même sphère. Est-ce que cette résonance syntaxique et sémantique peut se retrouver dans la traduction ? Voici la version de Sadok Mazigh :

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

« *Je ne voue point de culte à vos dieux. (1) « Pas plus que vous n'adorez ce que j'adore ! (2) « Et point à l'avenir n'adorerai vos dieux. (3) « Pas plus que vous n'adorerez le mien ! (4*).

Pour traduire عَبَدَ, Sadok Mazigh a choisi le verbe *adorer*. Pour tout francophone, ce verbe est l'équivalent approprié pour exprimer ce concept. Mais, il y a un sème contenu dans عَبَدَ qu'on ne retrouve pas dans *adorer* : عَبَدَ signifie *adorer* mais aussi *servir*, d'où les termes :

- عَبْدٌ : serviteur, esclave
- عَبْدُ اللَّه : le serviteur / l'esclave de Dieu

Dans le mot *adorer*, il y a l'amour voué à Dieu. Mais l'idée que l'homme est le serviteur de Dieu n'est pas visible dans la traduction. Or, cette idée est fondamentale dans la pensée musulmane. L'homme *adore* et *sert* Dieu, les deux à la fois. Combinatoire difficile à réaliser pour le traducteur francophone. Bref, c'est bien dit, mais c'est peu dire.

Voici une autre traduction, celle du centre saoudien (Le Complexe Roi Fahd, Royaume d'Arabie Saoudite, 1424 de l'Hégire) :

Je n'adore pas ce que vous adorez (1) Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore (2) Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez (3) Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore (4).

Comparée à la version précédente, celle-ci reproduit en quelque sorte le parallélisme syntaxique dont nous avons parlé plus haut. En fait, les traducteurs ont procédé à une traduction littérale, mot par mot, structure par structure. Ils ont réussi à garder un aspect du texte d'origine. Mais, comme la traduction précédente, *adorer* ne rend pas vraiment le sens contenu dans le verbe arabe عَبَدَ.

II.2. Une oralité exceptionnelle

Le texte Coranique est très riche en musicalité. Il y a beaucoup de sons qui s'interpellent à travers tout le texte, et ce de différentes manières.

II.2.1. Assonance et allitération

إِنَّ الأَبْرارَ لَفي نَعِيمٍ (13) وَإِنَّ الْفُجَّارَ لَفي جَحيمٍ (14) يَصْلَوْنَهَا يَوْمَ الدِّينِ (15) وَماهُمْ عَنْها بِغائِبِينَ (16). (المُطَفِّفين, *Les Fraudeurs*)

[ʔ innal'abra:ra lafi: naʿ**i**:m (13) wa ʔ innalfo 3 3 a:ra lafi: ga7**i**:m (14) jaṢlawnaha: jawmaddi:n (15) wa ma: hom ʿalajha: biġa: ʔ ibi:n (16)]

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

Il y a une forte assonance en /i/ dans ces versets qui met en relief les mots-clés de ces phrases : نَعِيم, جحيم, دين et غائبِينَ. Mais, elle disparaît dans la traduction française :

Les justes, en vérité, connaîtront le délice suprême. (1) Les impurs seront voués à l'Enfer, (2) Où ils seront précipités au Jour du Jugement, (3) Et ne pourront plus jamais en sortir (4).

Le chapitre *Les Hommes* (النَّاس) est un autre exemple où le vocalique s'unit au sémantique pour édifier le sens global de l'énoncé.

قُلْ أَعُوذُ بِرَبِّ النَّاسِ (1) مَلِكِ النّاسِ (2) إلاه النّاسِ (3) مِنْ شَرِّ الوَسْواسِ الخَنَّاسِ (4) الّذي يُوَسْوِسُ في صُدُورِ النَّاسِ (5) مِنَ الجِنَّة و النّاسِ (6).

[qol ʔaʕu:dhu birabbinnɛ:si (1) malikinnɛ:si (2) ʔ ilɛ:hinnɛ:si (3) min Harilwaswɛ:silẖanɛ:si (4) ʔ allaḏi juwaswisu fi: Ṣudu:rinnɛ:si (5) minal ʒ inneti wannɛ:si (6)].

L'allitération en /s/ est très présente à travers tout le chapitre. Une allitération qui nous ramène vers le verbe وَسْوَسَ [waswasa] qui signifie tenter quelqu'un et lui suggérer de faire le mal, un mot-clé dans ce chapitre. Malheureusement, cette pertinence stylistique se perd dans la traduction :

> *Je cherche la protection du Maître des hommes (1) Du roi des hommes (2) Du Dieu des hommes (3) Contre les maléfices du tentateur, prompt à s'esquiver (4) Qui suggère insidieusement le mal aux hommes (6).*

Dans le verset 21 du chapitre *L'Aurore* (الفَجْر), il y a une allitération en /k/ qui mime le sémantisme contenu dans le verbe دَكَّ [dakka] qui rappelle le bruit de l'acte physique de la destruction : إِذَا دُكَّتْ الأَرْضُ دَكًّا دَكًّا [iḏa dukkatil arḏu dakkan] (*quand la terre s'effritera en poussière*).

II.2.2. Le rythme

Le rythme est une composante très présente dans l'écriture du texte coranique. Par ses effets de style, il participe à la cohésion et à la cohérence du texte. En voici quelques exemples :

(1) فَالعاصِفاتِ عَصْفًا (2) والنَّاشِراتِ نَشْرًا(3) فَالفارِقاتِ فرْقًا (4)ً والمُلْقِياتِ ذِكْرًا (5) والمُرْسَلاتِ عُرْفًا

(*Les Envoyés* المُرْسَلات)

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

[walmorsilɛ:ti ʿorfan (1) falʕa: ʂifɛ:ti ʕaʂfan (2) wannɛ:Hira:ti naHran (3) falfɛ:riqa:ti farqan (4) wal molqiɛ:ti ɖikran (5).]

Les cinq versets se rejoignent non seulement dans la similarité de leurs constructions syntaxiques, mais aussi dans le décompte syllabique de chacun d'entre eux. Chaque verset compte 7 syllabes. Une régularité rythmique qui s'associe au syntaxique pour renforcer l'unité entre les différents versets. Une succession dans le rythme qui mime la succession des actions décrites dans le texte.

Un autre exemple de régularité rythmique dans le chapitre *Les Hommes* (النَّاس) où s'alternent le verset de 9 syllabes avec celui de 5 syllabes, comme suit :

قُلْ أعُوذُ بِرَبِّ النَّاسِ [qol- ʔ a-ʿu:- ɖu:-bi-rab-bi- nɛ:-si] : 9 syllabes

مَلِكِ النَّاسِ [ma-li-kin-nɛ;-si] : 5 syllabes

إلاهِ النَّاسِ [ʔ i-la:-hin-nɛ:-si] : 5 syllabes

مِنْ شَرِّ الوَسْواسِ الخَنّاسِ [min-Har-ril-was-wɛ:-sil-ẖan-nɛ:-si] : 9 syllabes

II.2.3. Les rimes

La rime n'est pas une exclusivité du texte poétique. Elle peut se trouver aussi dans le texte en prose. Selon le *Dictionnaire de linguistique*, on parle de rime « quand à la fin de certains mots voisins ou peu distants, ou à la fin de certains groupes rythmiques, on rencontre la même voyelle » (Dubois & alii : 1973).

Si la rime est présente dans le texte coranique, c'est parce qu'elle constitue, entre autres, l'un des facteurs qui facilitent la mémorisation du texte coranique.

إنَّ الأَبْرارَ لَفي نَعِيمٍ (13) وَإنَّ الفُجَّارَ لَفي جَحيمٍ (14) يَصْلَوْنَهَا يَوْمَ الدِّينِ (15)

-

وَماهُمْ عَنْها بِغائِبِينَ (16). (*Les Fraudeurs* (المُطَفِّفين), versets13-16)

[ʔ innal ʔ abra:ra lafi: naʕ**i:m** (13) wa ʔ innalfo ʒ ʒ a:ra lafi: ʒ aḤi:**m** (14) jaṢlawnaha: jawmadd**i:n** (15) wa ma: hom ʿalajha: biġa: ʔ ib**i:n** (16)]

Les rimes : AA / BB

- فَلا أُقْسِمُ بِالخُنَّسِ (15) الجِوارِ الكُنَّسِ (16) واللَّيْلِ إذا عَسْعَسَ (17) والصُّبْحِ إذا تَنَفَّسَ (18).
(*L'Obscurcissement*, التَّكْوير)

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

[fala: ʔ oqsimu bil**konnesi** (15) al ʒ iwa:ril**konnesi** (16) wal lajli iḏa ʿasʿ**asa** (17) wassobḤi iḏa tanaff**asa** (18)]
Les rimes : AA/BB

En fait, en lisant le Coran, on remarque la grande fréquence des rimes analogiques : la même rime se poursuit sur plusieurs versets successifs. Riche, suffisante ou même pauvre, elle est présente. Cette fréquence peut aller de deux versets à toāut un chapitre. Prenons l'exemple du chapitre *Le Pays* (البَلَد) .

- du verset 1 au verset 7, la même rime en /ad/ :

[balad] بَلَد, [walad] وَلَد , [kabad] كَبَد , [aḤad] أَحَد

- du verset 8 au verset 10 : une rime en /ajn/ :

[ʿajnajn] عَيْنَيْن,[Hafatajn] شَفَتَيْن ,[na ʒ dajn] نَجْدَيْن

- du verset 11 au verset 16 : rime en /aba/ :

[ʿaqaba] عَقَبَة, [raqaba] رَقَبَة ,[masaġaba] مَسْغَبَة ,[matraba] مَتْرَبَة

Le chapitre *Le Soleil* est construit sur la même rime /a:ha:/ du début jusqu'à la fin :

[ḌoḤa:ha:] ضُحاها ,[tɛla:ha] تلاها ,[ʒ alla:ha] جلاها ,[jaġHa:ha] يغْشاها , etc.

L'analogie qui se manifeste à travers la régularité lexicale, syntaxique, rythmique et sonore facilitent la mémorisation du texte coranique, texte voué initialement à la lecture.

Dieu a demandé au prophète de lire et non d'écrire. Une fois lu, l'écrit acquiert une autre dimension, celle de l'oralité avec tout ce qu'elle implique dans sa musicalité et son rythme, comme suggestion et symbolique. C'est une invitation au lecteur et une incitation à se recueillir et à méditer. Deux aspects que le traducteur n'a pas pu reproduire.

Conclusion

Un texte sacré, comme le Coran, n'échappe pas au facteur temps : le temps qui change l'histoire des hommes, leurs idéologies, leurs comportements et bien sûr leur langage. Des mots se perdent, d'autres se créent, la syntaxe change, etc. D'où la nécessité de traduire ce type de textes pour qu'ils soient toujours accessibles aux lecteurs et continuer à transmettre ce pourquoi ils ont été produits.

Néanmoins, certains passages et certains aspects du texte coranique se refusent à la traduction, soit parce qu'ils n'ont pas leurs équivalents dans les autres langues, soit parce que les traducteurs, eux-mêmes, refusent de les

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)

traduire par peur de *porter atteinte* à la *sacralité* du texte et de le "déformer", pour ne pas dire le trahir.

Bibliographie :

Eco, Umberto (2007) : *Dire presque la même chose* (traduction de Bouzaher M.), Paris, Grasset.

Klimkiewicz, A. (2003) : « Problématique de la fidélité en traduction », in *Post-scriptum* n° 3, *Traduction : médiation, manipulation, pouvoir*, www.post-scriptum.org.

Le noble coran et la traduction en langue française de ses sens, par le Complexe du Roi Fahd, Royaume d'Arabie Saoudite, 1424 de l'Hégire.

Mouadih N., Benamar N. et Benamar M. A. (2010) : « L'adoption entre texte profane et texte sacré », in *Traduire la diversité*, Colloque International, Université de Liège, Haute École de la Ville de Liège, , article disponible sur le lien : http://www.l3.ulg.ac.be/colloquetraduction2010/textes.html.

Neuve-Eglise A. (2006) : « Les traductions françaises du Coran : de l'orientalisme à une lecture plus *musulmane* ? », in *La Revue de Téhéran*, n° 11,document disponible en ligne http://www.teheran.ir/spip.php ?article470.

Nouss, A. (2007) : « La traduction des textes sacrés », in *Théologiques*, vol. 15, n° 2, p. 5-13.

Sadok, Mazigh (2006) : *Le Coran*, les éditions du Jaguar, 1985, 2ème éd.

Şerban A. (2008) : « Enjeux et défis de la traduction des textes religieux : prolégomènes à une étude des choix identitaires en Transylvanie », in *Cahiers d'Études du Religieux – Recherches interdisciplinaires* 4 - 2008, http://cerri.revues.org/583.

Texte et Traduction : Du Sacré Chez Jacques Derrida, document pdf disponible sur le lien : http://www.infoamerica.org/documentos_pdf/derrida03.pdf.

BDD-A5192 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 15:01:23 UTC)